

Ïn sondge...

Ï ai fait ïn sondge. Bîn chur que djemais è n'poré voûere le djoué, mains è n'en tcha!

I êtôs tchu lai piaice des dyimbardes, d'vaint ïn gros maigaisîn. Ènne poûetche en varre que s'bagnodait dains tos les sens m'invitait è entraie. Enson, ènne lumière que déraimait c'ment â pince-tiu. È y était grèynè «*Maigaisin di cie*». I n'sais'p bîn poquoi, mains i feus encoéraidgie d'allait voûere. Tot écamis, i m'aïppreutche po être chur que mes eûyes n'm'fsant'p ïn èrtieulon.

Lai poûetche s'euve tot per lé. I cheus les dgens c'ment ïn p'tét tchîn.

È drate, le tchairi des tchairats. Mai première churprige feut qu'è n'fât'p botaie dous fraincs po décreutchie lai tchîn-natte. I révise che niun n'me beûye èt emprâte le premie tchairat.

Les d'vaintures sont grebi de mairtchaindiges. Niun n'ât'p préssie. Les dgens sont piaijaint èt tchu tos les visaidges è y é ènne rusatte.

I croûege mes vèjîns, des cognèchainces, des dgens que travaïyant d'aivô moi, des aimis di patois. Tot se bé monde aint bîn di djet.

Les mairtchaindises sont bîn ïn ourdre. I muse que le diridgeou ât ïn hanne daidroit.

I ècmence è rampiâtre mon tchairat. I pése dains les d'vaintures èt prend tot s'qu'è m'fât:

- Ènne pînçatte de saidgence.
- Ènne braissie de coéraidge.
- Des kilos de douçou.
- In câtchon de bînveuyaince.

I presse chu'le numro traze po b'saie mon piein d'ainmoé.

I prends en pésint ïn p'tét saitchât d'humilité.

À long de lai soûetchie, des moncés de loétchries. Vôs peutes rempiâtre le tchairat èt vôs baigattes po vôs en botaie è r'bouse meuté.

È fât mitnaint pessè en lai câisse. Piepe de lumière, ran ne cieutche. I demande en lai daime cobîn i dais. Ran! I n'en crais'p mes eûyes èt r'demande encoé ïn cop. Ran! Le Bon Dûe é payie po toi.

Mains les emballaidges, te n'les botérés'p laiv; te les bèyierés è ton vèjîn po qu'è v'nieuhe tchri des mairtchaindises dains note «*Maigaisin di cie*».

Ât-ce que les dgens n's'rînt'p hèyerous tchu ènne Bôle tât que s'té li? Bîn chur, mains s'n'était qu'ïn sondge. Dammaidge! I m'seus révoyie, èt d'vaint de r'pare mes échprits, i aivôs encoé ènne rusate chu' le vésaidge.

■ Eribert Affolter

Un rêve...

J'ai fait un rêve. Bien sûr, jamais il ne se réalisera, mais tant pis!

J'étais sur le parking des voitures, devant un grand magasin. Une porte en verre qui se promenait d'un côté de l'autre m'invitait à entrer. En dessus, une lumière qui clignotait comme à la disco. Il y était inscrit «*Magasin du ciel*». Je ne sais pas bien pourquoi, mais je fus tenté d'aller voir. Tout ému, je m'approchai pour être sûr que mes yeux ne me faisaient pas une farce.

La porte s'ouvre toute seule. Je suis les gens comme un petit chien.

À droite, le garage des chariots. Ma première surprise fut qu'il ne faut pas mettre deux francs pour décrocher la chaîne. Je regarde si personne ne me surveille et emprunte le premier chariot.

Les étagères regorgent de marchandises. Personne n'est pressé. Les gens sont aimables et sur tous les visages il y a un sourire.

Je croise mes voisins, des connaissances, des gens qui travaillaient avec moi, des amis du patois. Tout ce beau monde a bonne façon.

Les marchandises sont bien rangées. Je pense que le directeur est un professionnel.

Je commence à remplir mon chariot. Je passe devant les étagères et prend tout ce qu'il me faut:

- Une pincée de sagesse.
- Une brassée de courage.
- Des kilos de douceur.
- Un carton de tolérance.

Je presse sur le bouton treize pour peser mon plein d'amour.

Je prends en passant un petit sachet d'humilité.

À côté de la sortie, des monceaux de friandises. Vous pouvez remplir le chariot et vos poches pour vous en mettre à satiété.

Il faut maintenant passer à la caisse. Pas de lumière, rien ne sonne. Je demande à la dame combien je dois. Rien! Je n'en crois pas mes yeux et redemande encore une fois. Rien! Le Bon Dieu a payé pour toi.

Mais les emballages, tu ne les jetteras pas; tu les donneras à ton voisin pour qu'il vienne chercher des marchandises dans notre «*Magasin du ciel*».

Les gens ne seraient-ils pas heureux sur une Terre telle que celle-là? Bien sûr, mais ce n'était qu'un rêve. Dommage! Je me suis réveillé, et avant de reprendre mes esprits, j'avais encore un sourire sur le visage.

■ Eribert Affolter

